

dans les Entreprises.

“ L'Usine est la citadelle du Proletariat ”
(Lénine)



ROSA LUXEMBOURG

PAGE CHOISIE

La Grève Générale

La classe ouvrière consciente d'Allemagne a depuis longtemps saisi l'humour de cette théorie policière, que tout le mouvement ouvrier moderne serait le produit artificiel et arbitraire d'une poignée d' « agitateurs et meneurs » sans conscience.

Mais c'est exactement la même conception qui se manifeste quand deux ou trois braves camarades se forment en colonne de veilleurs de nuit volontaires, pour mettre en garde la classe ouvrière allemande contre les menées dangereuses de quelques « romantiques de la Révolution » et leur « propagande pour la grève générale » ; ou bien quand, d'autre part, une campagne d'indignation farfouillante est montée par ceux qui se croient, grâce à je ne sais quels arrangements « confidentiels » entre le bureau du Parti et le Comité général des syndicats, frustrés de l'explosion de la grève générale en Allemagne. Si la chose tenait à la « propagande » incendiaire des romantiques de la Révolution ou à des décisions secrètes ou publiques des comités directeurs, nous n'aurions pas eu jusqu'ici une sérieuse grève générale en Russie. Il n'y a pas de pays — j'ai déjà relevé le fait dans la Gazette ouvrière de la Saxe en mars 1905 — où l'on ait aussi peu pensé à « propager » ou même à « discuter » la grève générale que la Russie. Et les quelques exemples isolés de résolutions et d'ententes du Bureau du Parti socialiste en Russie tendant à proclamer réellement de toutes pièces la grève générale, comme la dernière tentative en août 1905 après la dissolution de la Douma, ont presque entièrement échoué. Si donc la Révolution russe nous apprend quelque chose, c'est avant tout que la grève générale n'est ni « faite » artificiellement, ni « décidée » ou « propagée » dans le bleu, mais qu'elle est un phénomène historique, se produisant à un certain moment, par une nécessité historique sortant des conditions sociales.

melle des prétendus coupables de ce crime, n'est autre chose que le résultat d'un quiproquo risible. Il est tout aussi impossible de « propager » la grève générale comme moyen abstrait de lutte, qu'il est impossible de « propager » la Révolution. « Révolution » et « grève générale » sont des conceptions qui ne sont elles-mêmes qu'une forme extérieure de la lutte des classes, n'ayant de sens et de contenu que par rapport à des situations politiques très déterminées.

Si quelqu'un s'avisait d'entreprendre de faire de la grève générale, comme forme d'action prolétarienne, le sujet d'une agitation en règle, de « porter cette « idée » pour y gagner peu à peu la classe ouvrière, ce serait une occupation aussi oiseuse, que si quelqu'un voulait faire de l'idée de la Révolution ou du combat sur les barricades, le sujet d'une agitation spéciale. Si la grève générale est devenue, à l'heure qu'il est, le centre du vif intérêt de la classe ouvrière allemande et internationale, c'est qu'elle représente une nouvelle forme de lutte, et, comme telle, le symptôme certain d'un profond changement intérieur dans les rapports des classes et les conditions de la lutte des classes.

R. LUXEMBOURG.

(Grève générale, Parti et Syndicats.)

DE NOS CORRESPONDANTS

Chez les Jeunes

CHEZ MAGER
Marchand de Métaux

Ce n'est donc point par des spéculations abstraites sur la possibilité ou l'impossibilité, sur l'utilité ou le danger de la grève générale, c'est par l'étude des situations et des conditions sociales où la grève générale peut surgir dans la phase actuelle de la lutte des classes; en d'autres termes, ce n'est point par l'appréciation subjective de la grève générale au point de vue de ce qui est désirable, mais c'est par l'examen objectif des origines de la grève générale au point de vue de ce qui est historiquement nécessaire que le problème peut seulement être envisagé et aussi discuté.

Dans l'azur de l'analyse logique abstraite, on peut prouver avec la même vigueur aussi bien l'absolue impossibilité et la défaite certaine de la grève générale, que sa pleine possibilité et sa victoire assurée. Aussi la valeur de la démonstration est-elle dans les deux cas la même, je veux dire nulle. C'est aussi pourquoi la crainte manifeste devant la « propagande » pour la grève générale, allant jusqu'à l'excommunication for-

Le type parfait du marchand de métaux arrivés. Parti de peu, natif du Massif-Central, grâce à de solides qualités d'ordre, d'économie et de roublardise, on parvient — « régime capitaliste rampant » — à posséder l'une des plus fortes maisons de commerce de métaux de la région parisienne.

En juin 1936, la grève ne fut pas déclenchée, car Mager, finaud, lock-out sa personnel et ruina l'activité des sections syndicales par des avantages « occultes » — c'est tellement facile quand on achète des vieux métaux ! — et par la politique du « rîngage » chez le bougnat.

La plupart du personnel croit y trouver son compte; cependant, certains employés et travailleurs manuels n'aiment pas ces procédés qui portent atteinte à leur dignité d'hommes libres. Ils rejoindront leurs syndicats.

Chez Mager, il n'y a pas tellement longtemps, des employés faisaient cinquante-deux heures par semaine. Placé à la tête de la Chambre Syndicale des Négociants en Matériaux de Construction, Léon Mager a mis tout en œuvre pour que le contrat collectif ne soit pas encore signé avec le Syndicat des Employés. Les pourparlers traînent depuis des mois et des mois.

Est-ce pour ces raisons que M. Mager vient d'être pris par le Ministre

21 janvier, anniversaire... il y a dix-huit ans, Lénine mourait.

Toute sa vie est liée à celle du prolétariat mondial, à ce prolétariat qui, continuellement, souffre de l'exploitation capitaliste.

Il a su, par sa clarté d'esprit, définir la situation économique dans laquelle se débattait le prolétariat à l'époque de la Révolution d'octobre 1917.

« Impérialisme, stade suprême du capitalisme », telle fut sa définition; envers et contre les réformistes de l'époque il eut raison.

Depuis, le monde capitaliste a continué sa marche, la situation économique actuelle n'est plus la même que celle de 1919, au lendemain de Versailles.

Les métropoles ont industrialisé les colonies, les débouchés économiques se sont raréfiés et, à nouveau, apparaît le spectre de la guerre.

A NOUVEAU on parle de « paix sociale ».

A NOUVEAU on réalise l'union sacrée.

A NOUVEAU on accule le prolétariat à croire qu'il a des privilèges à défendre dans la boucherie en préparation.

Il faut défendre la démocratie contre le fascisme, lui dit-on. Et, pourtant...

LA DEMOCRATIE BOURGEOISE interdit le droit de grève;

LA DEMOCRATIE BOURGEOISE laisse l'exploitation des travailleurs continuer et donne les rênes de l'économie aux corporatistes français.

Sous le couvert de la « démocra-

tie » se réalise le replâtrage d'un régime qui croule.

L'exploitation des travailleurs ne pourra que s'accroître. A l'exemple des « partisans » de Lénine, il faut que les prolétaires de France sachent bien que plus le capitalisme continuera à vivre, plus leur sort s'amenuisera. Il est temps de secouer le joug des oppresseurs.

C'est sur le terrain de l'usine que le prolétariat doit accentuer sa lutte. C'est lui qui fait tourner les machines et assure la production.

QUE LE PROLETARIAT SE CROISE LES BRAS et, d'un moment à l'autre, toute la production est arrêtée.

Il faut dès maintenant, pour renforcer le barrage contre l'offensive patronale, faire respecter les contrats et lutter contre la nouvelle course aux profits que les travailleurs paient de leurs forces, imposer le contrôle ouvrier de la production. Voilà le premier pas vers la collectivisation des trusts, premier pas révolutionnaire.

L'arme décisive pour cela est le droit de grève, IL RESTE LE DROIT SACRE DE LA CLASSE OUVRIERE EN LUTTE.

La classe ouvrière doit tout faire pour maintenir cette conquête contre tous ceux qui parlent de paix sociale, font mine de jouer honnêtement une partie toujours faussée et préparent les charniers où iront crever les jeunes.

Malgré tout, l'avenir reste au socialisme.

Fidèle à la pensée de Lénine, la jeunesse reprend le flambeau et ira à la victoire.

DROIT SACRÉ



Dans le régime capitaliste : Le travailleur, esclave de la machine.



LÉNINE

PAGE CHOISIE

Faut-il militer dans les Syndicats Réactionnaires

Nous pouvons (et nous devons) entreprendre l'édification du socialisme non pas en partant de l'imaginaire, non pas avec du matériel humain que nous aurions spécialement formé à cet effet, mais avec ce qui nous a été laissé en héritage par le capitalisme. Chose incontestablement très « difficile », mais toute autre façon d'aborder la tâche est si peu sérieuse qu'elle ne mérite même pas d'être discutée.

Les syndicats ont marqué un formidable progrès de la classe ouvrière au début du développement du capitalisme, en tant que passage des ouvriers divisés et impuissants aux premiers groupements embryonnaires de classe.

La conquête du pouvoir politique est un formidable progrès du prolétariat considéré comme classe et sitôt qu'elle est un fait accompli le Parti se trouve d'autant plus obligé, et par les anciennes méthodes, et par de nouvelles, de s'attacher à l'éducation des syndicats, de les diriger, sans oublier, en même temps, qu'ils restent et resteront longtemps l'indispensable « école du communisme », l'école préparatoire des prolétaires pour la réalisation de leur dictature, l'association indispensable des ouvriers pour le passage progressif de toute l'économie du pays d'abord aux mains de la classe ouvrière (et non

de professions isolées), puis de tous les travailleurs.

Renoncer à l'action au sein des syndicats réactionnaires, c'est abandonner les masses ouvrières insuffisamment développées ou arriérées à l'influence des leaders réactionnaires, des agents de la bourgeoisie, de l'aristocratie ouvrière, des « ouvriers embourgeoisés ». (Consulter à ce sujet la lettre d'Engels à Marx sur les travailleurs anglais, 1852.)

L'absurde « théorie » d'après laquelle les communistes doivent renoncer à militer au sein des syndicats réactionnaires montre précisément avec quelle légèreté ces communistes « de gauche » considèrent la question de l'influence sur les « masses » et quel abus ils font dans leurs clameurs du mot masse. Pour savoir venir en aide à la « masse », pour acquérir ses sympathies et son appui, il ne faut pas craindre les difficultés, les vexations, les pièges, les insultes, les persécutions de la part des « leaders » (qui, opportunistes et social-chauvins, ont le plus souvent des relations directes ou indirectes avec la bourgeoisie et la police) et travailler nécessairement où est la masse. Il faut savoir consentir à toute sorte de sacrifices, surmonter les obstacles les plus grands, afin de se livrer à une propagande et à une agitation systématiques, opiniâtres, persévérantes, patientes, précisément dans toutes les institutions, les associations, les organisations — et quand même ce serait au sein des plus réactionnaires — où il y a des masses prolétariennes ou demi-prolétariennes. Les syndicats et les coopératives ouvrières (ces dernières dans certains cas, tout au moins) sont des organisations de ce genre.

Dans les pays plus avancés que la Russie, un certain « réactionnarisme » des syndicats s'est fait et devait se faire sentir, incontestablement beaucoup plus fort que chez nous...

...Les menchéviques de l'Occident se sont bien mieux « implantés » dans les syndicats et une « aristocratie ouvrière » syndicale, étroite, vaniteuse, revêche, cupide, petite-bourgeoise, d'un état d'esprit impérialiste, soudoyée d'ailleurs et corrompue par l'impérialisme, est apparue bien plus puissante que chez nous. C'est indiscutable. La lutte contre les Gompers et les Henderson, contre MM. Jouhaux, Merheim, Legien et Cie en Europe Occidentale est incomparablement plus difficile que la lutte contre nos menchéviques, qui représentent un type politique et social essentiellement homogène. Cette lutte doit être impitoyable et il faut — obligatoirement — la pousser, comme nous l'avons poussée, jusqu'à déshonorer complètement et faire chasser des syndicats tous les incorrigibles leaders de l'opportunisme et du social-chauvinisme. Il est impossible de conquérir le pouvoir politique (et il ne faut pas l'essayer) aussi longtemps que cette lutte n'a pas été poussée jusqu'à un certain point...

V. LÉNINE

(Maladie Infantile du Communisme)

R. C., Les Lilas.

du Travail, à titre exceptionnel, officier de la Légion d'honneur? La citation vaut, à elle seule, un long poème: « Patron social, vice-président de l'Union des Chambres Syndicales de Commerce des Métaux, entretient avec ses cent cinquante ouvriers des rapports cordiaux... leur applique scrupuleusement (sic) et équitablement toutes les lois sociales... etc... »

Nous voudrions connaître le nom du citoyen qui a pu tromper d'une si odieuse façon notre ami J.-B. Lebas!

A L'ECOLE PROFESSIONNELLE DES USINES CHAUSSON ASNIÈRES

Décidément la direction exagère. Devant la victoire de son personnel, elle n'hésite pas à lui opposer des arguments massue, même si ceux-ci relèvent de l'illégalité la plus flagrante. Ainsi la maison, pour se monter en épingle, a créé, il y a quelques années, une école professionnelle de chaudronnerie et tôlerie. Ce n'est pas dans un but philanthropique que cette chose existe, bien entendu! Il s'agit de former de jeunes ouvriers, liés par un contrat de trois ou quatre ans, suivant le cas, et ainsi de leur faire exécuter un travail que l'on donne d'ordinaire à des ouvriers à un taux assez

élevé. Et le scandale c'est de voir nos jeunes camarades gagner en gros 1 fr. 50 à 2 francs de l'heure. C'est une exploitation INTOLÉRABLE.

Comme il fallait s'y attendre, nos jeunes camarades se sont syndiqués, lors des grèves de juin, croyant naïvement, peut-être, que la section syndicale s'occuperait sérieusement de leur cas. Mais il n'en est pas sorti grand'chose. La section a à s'occuper d'autres cas beaucoup plus graves selon elle.

Voyant cet état de choses, la direction s'en mêla. A partir du mois de septembre un assez grand nombre de jeunes gens demandèrent d'entrer à l'école.

Ces jeunes furent embauchés avec un contrat individuel, signé par les parents, dans lequel il est spécifié que le jeune ouvrier ne doit pas être adhérent à la C.G.T.; dans le cas où il y aurait infraction à cette clause la direction se considérerait comme libérée vis-à-vis du jeune ouvrier. Autrement dit, c'est la porte!

Inutile d'ajouter que les camarades syndiqués sont continuellement en but aux vexations de la direction.

Que pense la section syndicale Chaussou de tout cela? Elle est au courant depuis longtemps de ce scandale.

Une enquête est ouverte aussi au sujet du fameux livret rouge!

Décidément, la direction se croit encore sous l'ancien régime!